

\* le théâtre de Rungis \*

# MAG 12

LE MAGAZINE DES PETITES INFOS EN PLUS

mai/juin 2015

/ L'ACTU :

**ET PLUIE ON DANSE**

/ ILS RACONTENT AUJOURD'HUI

**UN CHIEN DANS  
LA TÊTE**

/ AU BORD DU PLATEAU

**DÉCOUVERTE  
DES MÉTIERS  
DU PLATEAU**

/ ILS JOUENT ILS DANSENT

**MAÏA SANDOZ ET  
SES COMÉDIENS**

/ LES CAHIERS DU MAG

## UN THÉÂTRE DE VILLE

LES FONDEMENTS D'UNE POLITIQUE CULTURELLE

LES VILLES AU PREMIER RANG

LES ENJEUX CONTEMPORAINS

## l'actu ET PLUIE ON DANSE



À la sortie de *She-mâle*, les spectateurs ont bravé la pluie pour assister à la performance dansée de Simon Courchel dans *15 x la nuit*, solo créé par Paul-André Fortier.

Dans le cadre de la 18<sup>e</sup> biennale de danse du Val-de-Marne



plus belle la vie d'une compagnie

## COMPAGNIE GILLES VERIÈPE



Ca y est, la première de *She-mâle* est passée. Une dernière ligne droite intense et belle avec une équipe de sept filles soudées au fur et à mesure de la création. Elles ont porté le projet jusqu'au bout, elles ont fait corps avec la création. C'est comme si la pièce ne m'appartenait plus. Je suis ravi de la tournure du spectacle et de la force qui s'en dégage.

La chorégraphie de *She-mâle* a permis aux sept interprètes d'incarner des états de corps variés et de leur offrir la possibilité d'aller plus loin dans leur interprétation. Ce qui m'a touché le plus lors de la représentation au Théâtre de Rungis, c'est de voir les sept danseuses prendre plaisir à danser ensemble et se donner corps et âme pour offrir aux spectateurs des émotions pures.

*She-mâle* est une pièce violente, sensuelle, sexuelle, tribale, politique et optimiste.

Pour le moment, nous repartons chacun dans nos différents projets. Nous sommes tristes de nous quitter et espérons vivement que nous nous retrouverons prochainement pour partager encore de nouvelles émotions à travers cette pièce.

Longue vie à *She-mâle* !!!

Gilles Verièpe chorégraphe

“

La rencontre circassienne  
de 3 personnages singuliers.

\*

Belle poésie.

\*

Amazing show !

\*

Un spectacle touchant plein de poésie.  
Des artistes complètement fous et de  
grand talent.

\*

Mon fils de 8 ans a adoré !

\*

J'ai eu la chance de faire partie  
de l'heureux public de « Me, myself,  
and us ». Un univers de clown  
métaphysique où règnent folie,  
ambivalence et enfance éternelle.  
Un spectacle beau et profond.

”

\* Ils racontent aujourd'hui

## UN CHIEN DANS LA TÊTE :

### LA GENÈSE DE LA PIÈCE

PAR STÉPHANE JAUBERTIE, L'AUTEUR

« Pourquoi bois-tu ? » demande le Petit Prince au buveur, « Pour oublier que j'ai honte, [...] honte de boire ». En quelques mots Saint-Exupéry met en évidence le mécanisme tragique de la honte : elle enferme, elle isole, elle multiplie la souffrance. Pour échapper à cette machine infernale, remède aussi simple que difficile, il ne reste que la parole. Ainsi est né *Un chien dans la tête*, du double désir d'Olivier Letellier, metteur en scène, de parler de la honte mais aussi de travailler avec Stéphane Jaubertie dont l'univers et les mots étaient proches de lui.

« Olivier Letellier, que je ne connaissais pas, m'a contacté pour une commande en février 2012. Nous nous sommes rencontrés, il m'a dit être intéressé par le thème de la honte, peu traité au théâtre. Olivier m'a raconté des souvenirs que j'ai mêlés à des souvenirs personnels, à des choses entendues, lues ou encore inventées. S'il y a beaucoup de moi, c'est masqué, codé. J'ai commencé par l'écriture d'une fable. Quelques mois après, je suis revenu avec une vingtaine de pages. Nous avons travaillé avec des comédiens qu'il a choisis, pour faire une sorte de petit « laboratoire » sur trois jours. Les échanges avec les acteurs et Olivier m'ont permis de retravailler l'écriture. C'était la première fois que je procédais ainsi. J'ai changé l'histoire, gardé certains passages, en ai supprimé d'autres. Et Olivier a formulé une autre demande : diviser la narration en trois voix, trois personnages qui

racontent ce qui arrive au personnage principal. C'était plus contraignant, il fallait trouver la forme. C'est le principe de la commande et c'est ce qui est vivant ! »

Cette pièce, traitée avec humour, émeut. Une œuvre de commande nourrie d'échanges, de confidences, d'échos, d'aller-retour entre les vies, les recherches du plateau et la nécessaire solitude de l'écriture.

*Un chien dans la tête*, éditions Théâtrales coll. Théâtrales Jeunesse, 2013.

Extraits de « Pièce (dé)montée », dossier pédagogique du réseau SCEREN, collection coordonnée par le CRDP de Paris.

## UN CHIEN DANS LA TÊTE

mardi 12 et mercredi 13 mai

### — COUPURES DE PRESSE —

« Un spectacle touchant, sincère, interprété avec talent et énergie par les trois comédiens. »

#### TÉLÉRAMA SORTIR

« Sur un texte de Stéphane Jaubertie, un très beau spectacle d'Olivier Letellier qui confirme une fois de plus son talent. (...) Petits et grands, allez-y ! »

#### LA TERRASSE

## D'ŒÙ SA VIENT ?

### LES DIDASCALIES

Ce sont les indications scéniques : le texte qui n'appartient pas à la pièce. Elles indiquent le lieu, l'époque de l'action, les mouvements, les intonations, les accessoires. Elles sont destinées au metteur en scène, aux comédiens, au scénographe, au costumier.

Au xx<sup>e</sup> siècle, il arrive qu'elles prennent le pas sur le texte, comme dans le théâtre de Samuel Beckett, en particulier avec la pièce *Acte sans paroles 1* :

#### PERSONNAGE

*Un homme. Geste familier : il plie et déplie son mouchoir.*

#### SCÈNE

*Désert. Eclairage éblouissant.*

#### ACTION

*Projeté à reculons de la coulisse droite, l'homme trébuche, tombe, se relève aussitôt, s'époussette, réfléchit.*

*Coup de sifflet coulisse droite.*

*Il réfléchit, sort à droite.*

*Rejeté aussitôt en scène, il trébuche, tombe, se relève aussitôt, s'époussette, réfléchit.*

*Coup de sifflet coulisse gauche. Il réfléchit, sort à gauche. Rejeté aussitôt en scène, il trébuche, tombe, se relève aussitôt, s'époussette, réfléchit.*

*Coup de sifflet coulisse gauche. [...]*

Pour la pièce *Le Moche* accueillie au théâtre le 5 mai prochain, Marius von Mayenburg indique :

*Les trois Fanny sont jouées par la même comédienne. Même principe pour les deux Scheffler et les deux Karlmann. Il y a donc quatre comédiens en tout.*

*Lette doit avoir une apparence normale et ne pas être maquillé en moche. Dans mon idée, on ne voit aucun changement sur les visages des comédiens après les opérations.*

## LE MOCHE ET VOIR CLAIR

mardi 5 mai



## PROMENADE MUSICALE

Avant de découvrir *Concert-tôt* au théâtre, les maternelles de Rungis ont rencontré Véronique, chanteuse de la compagnie Fa7, pour une promenade à travers l'univers du spectacle. Une clarinette, des oiseaux, une chanteuse, des danseurs espagnols, des fleurs... Les enfants se sont bien amusés dans ce parcours dansé et chanté.

## DANSE EN RYTHME !

Un atelier chorégraphique est proposé aux élèves de 5<sup>B</sup> du collège Les Closeaux. Ce projet danse mêle l'ouverture culturelle avec la venue aux spectacles de danse et la pratique artistique avec 10 séances de 2 heures. Retour sur la première séance...

Après une présentation de son parcours, Gilles Verièpe, chorégraphe et danseur, a débuté la séance par un échauffement complet et a insisté sur la connaissance de son corps, des articulations... Rapidement, l'apprentissage d'une phrase chorégraphique est apparu.

Les élèves ont aussi expérimenté le travail en miroir : en ligne, en face à face, en petits groupes, l'un étant « coaché » par l'autre. Le principe est de faire danser tous les élèves de la classe et de jouer avec l'interaction danse-musique avec, en guise de percussions, des gobelets en plastique « cup song ». Le début est très prometteur, la magie opère, les corps prennent vie... Lors de ces 10 séances, les élèves expérimentent ce que vivent les danseurs, depuis le temps de préparation du corps jusqu'à la création présentée le mardi 2 juin sur la scène du Théâtre de Rungis, soirée partagée avec la présentation de l'atelier théâtre de la 4<sup>C</sup>.



## DÉCOUVERTE DES MÉTIERS DU PLATEAU

Cette saison, deux classes du collège Les Closeaux, à Rungis, ont un projet artistique et culturel : la 5<sup>B</sup> participe à un atelier chorégraphique avec Gilles Verièpe, et la 4<sup>C</sup> suit depuis le mois d'octobre un atelier théâtre avec Hélène Arnault du collectif La Poursuite.

Dans ce cadre, le théâtre a proposé à chaque classe un atelier de découverte technique présenté par Cyril Hamès, régisseur principal. Au programme, apprentissage des termes du plateau : jardin, cour, lointain, face... Les élèves savent, à présent, se repérer sur scène. Ils ont également pu apprendre à créer une ambiance avec le son et la lumière, comprendre les effets d'un éclairage en douche ou en contre-jour, et ainsi faire des propositions pour leurs futures scènes. En se mettant en jeu avec ces quelques éléments scénographiques, ils ont pu appréhender l'espace scénique et réaliser l'ampleur du projet auquel ils participent. Durant ces rencontres, les élèves se sont montrés curieux et plein d'idées. Ces deux classes présenteront sur la scène du théâtre, le mardi 2 juin à 20h30, l'aboutissement de ces semaines de travail avec les artistes.

PRÉSENTATION DU TRAVAIL  
DES ATELIERS DU COLLÈGE  
mardi 2 juin

## EXPOSITION VERTIGE(S) DU GESTE



Arts du cirque, gestes en apesanteur et déséquilibres mouvementés. Venez découvrir les photos de Philippe Laurençon autour de l'univers du nouveau cirque au théâtre jusqu'au 29 mai.

EXPOSITION VERTIGE(S)  
DU GESTE  
jusqu'au 29 mai

# LE THÉÂTRE DE RUNGIS : UN THÉÂTRE DE VILLE.

Le magazine que vous tenez dans les mains clôt la trentième saison du Théâtre de Rungis. Nous avons souhaité revenir dans ce cahier sur la nature d'un théâtre de ville. Ce qui fonde son existence. Son activité aujourd'hui, dans le contexte politique et territorial de 2015.

## LES FONDEMENTS D'UNE POLITIQUE CULTURELLE, PARTIE PRENANTE DE LA NATION.

Nulle part ailleurs qu'en France n'existe un tel foisonnement de théâtre et de création. Les étrangers nous l'envient et reconnaissent souvent mieux que nous la richesse qui est à notre porte. Cette richesse est le fruit de politiques culturelles ambitieuses menées depuis la Seconde Guerre mondiale, avec l'essor des grands mouvements d'éducation populaire. En 1998, le ministère de la Culture a voulu rappeler ces enjeux dans une **charte des missions de service public pour le spectacle**. Le préambule de cette charte nous précise les quatre textes constitutifs qui fondent et légitiment, aujourd'hui, l'intervention des pouvoirs publics en matière culturelle et artistique :

- le préambule de la constitution, qui depuis 1946 dispose que « la Nation garantit l'égal accès de l'enfant et de l'adulte à l'instruction, la formation professionnelle et à la culture »

tion, la formation professionnelle et à la culture »

- le traité de Maastricht sur l'Union européenne qui fait figurer au nombre des objectifs de l'action de la Communauté : « une contribution à une éducation et à une formation de qualité ainsi qu'à l'épanouissement des cultures des Etats membres ».

- le décret relatif aux attributions du ministre chargé de la culture qui lui donne pour missions de rendre accessibles au plus grand nombre les œuvres capitales de l'humanité, et d'abord de la France, d'assurer la plus vaste audience à notre patrimoine culturel, de favoriser la création des œuvres de l'art et de l'esprit et de développer les pratiques artistiques (...)

- les lois de décentralisation de 1982 et 1983 qui n'ont pas réservé

de compétence particulière à une collectivité publique en matière de spectacle vivant. Au regard des responsabilités générales énoncées par la constitution, l'État, la région, le département et la commune sont donc également fondés à intervenir dans ce domaine.

Il est à noter que sera débattue cette année au parlement une loi sur la création. Dans son article 1, l'avant-projet de loi affirme que « la Nation soutient, sur l'ensemble du territoire, l'existence et le développement de la création artistique ». Elle en garantit l'égal accès à l'ensemble des citoyens. La participation des artistes à l'éducation artistique et culturelle est assimilée aux activités de création. Deux nouveaux principes sont également affirmés : la Nation « protège la liberté de création artistique », considérée comme partie prenante du carac-

tère démocratique d'une société et de la cohésion sociale ; elle « garantit la liberté de programmation artistique ». Enfin, le texte confère à l'État, mais aussi aux collectivités, leurs groupements et leurs établissements publics, le rôle de veiller « à la mise en œuvre de ces principes ».

Ces choix sont fondés sur le constat que les arts et la culture sont un moyen d'émancipation, d'éveil des consciences des citoyens. Parce qu'ils exercent l'esprit critique, ils sont un ferment indispensable à une démocratie moderne.

## UNE IMPLICATION MAJEURE DES COLLECTIVITÉS, AU PREMIER RANG DESQUELLES LES VILLES

Si l'État, avec notamment la création du ministère de la Culture en 1959, a institué les fondements et les grands principes des politiques publiques de la culture, sur le terrain se sont bien les collectivités territoriales, au premier rang desquelles les villes, qui portent le flambeau de ces choix en faveur des arts et de la culture, et ce au plus près des populations.

Ainsi on dénombre pas moins de 2000 théâtres de ville, alors que les réseaux de l'État comptent aujourd'hui 40 Centres dramatiques nationaux et 70 Scènes nationales dont pour certains d'entre eux, les collectivités locales représentent le principal soutien.

De plus en plus engagés, organisés et avec l'appui d'une administration compétente, les élus locaux se sont désormais emparés des enjeux culturels. Ainsi, en 2012, dans le cadre du Festival d'Avignon, les associations d'élus ont réitéré l'engagement solidaire qu'ils avaient pris en juillet 2010 en faveur des arts et de la culture, notamment que « *l'art joue un rôle irremplaçable pour l'invention perpétuelle d'un vivre ensemble fondé sur le respect des identités singulières et collectives, mais également sur une liberté artistique sans entrave et un dialogue permanent des valeurs.* » Elles s'étaient engagées à développer « entre elles une concertation durable, à assurer, en toute exigence de rigueur et d'espoir, les conditions d'une vie culturelle dense et réaffirmer la nécessité d'un ministère de la Culture assumé, en pleine capacité d'agir et remplissant son indispensable mission d'intérêt général et d'équité, sur l'ensemble des territoires. À l'époque, se déclarant « conscientes de l'inquiétude légi-

time de ses acteurs, artistes, professionnels de la culture, milieux associatifs », elles soulignaient que « les collectivités territoriales assument leur statut de créateurs tant singuliers que collectifs – et non simplement de financeurs – des politiques culturelles à l'échelle nationale, européenne et internationale ».

En juillet 2013, est signée, par la FNCC (Fédération nationale des collectivités territoriales pour la culture) et le SNSP (Syndicat national des scènes publiques auquel adhère le Théâtre de Rungis) en présence du ministre de la Culture, une charte des missions artistiques et territoriales des scènes publiques. Cette charte vise à assurer les conditions d'une vie artistique dynamique au bénéfice de la création et des droits culturels des personnes. Elle affirme : « **Au croisement des enjeux politiques et artistiques, les scènes permanentes pluridisciplinaires ou spécialisées...relèvent d'une mission de service public proche des citoyens et participent à la vie locale ; elles sont attentives aux habitants qui les entourent comme au dynamisme national et international de la création artistique et de ses professionnels. Leur mission principale, première, essentielle, est de favoriser la rencontre d'un public de proximité avec l'art et la culture, les œuvres et les artistes. Chaque scène permanente, lieu de vie, d'échanges et de partages, a l'ambition à la fois d'élargir son public et de servir le dynamisme de la création dans sa plus grande diversité.** »

**Bruno Cochet**  
directeur du Théâtre de Rungis

## L'ENJEU CONTEMPORAIN DES THÉÂTRES DE VILLE

Souvent implantés dans les communes de tailles moyennes ou (et) à la périphérie des villes-centre, les théâtres de ville, dont l'existence repose particulièrement sur l'engagement de leurs collectivités, présentent un enjeu déterminant, tant ces théâtres sont manifestement situés en première ligne du développement artistique et culturel contemporain.

Enjeu politique et social, ces établissements culturels de proximité jouent de toute évidence un rôle décisif dans le devenir des rapports entre les artistes, les populations et les collectivités publiques.

## À la croisée de trois mondes

Un premier constat relève que les théâtres de ville se situent à la croisée d'au moins trois mondes.

- Les populations résidentes et un ensemble d'organisations éducatives et sociales locales tout d'abord, qui représentent toujours une très grande variété de conception et de rapport vis-à-vis de l'art, de la culture ou des loisirs.
- Les artistes des arts de la scène ensuite, dont un nombre croissant est aujourd'hui à la recherche de nouvelles articulations entre les spécificités de leur travail artistique d'une part, les centres d'intérêt et les sensibilités des populations d'autre part.

- Les collectivités publiques enfin, dont au premier rang les municipalités, dont l'argumentaire repose sur une nécessaire démocratisation de la diffusion des œuvres, sur l'encouragement à la création professionnelle et sur l'enjeu essentiel des pratiques artistiques en amateur à relier tout particulièrement à la question du temps libre et des loisirs.

De manière récurrente, ce sont les activités en direction du milieu scolaire qui constituent le secteur d'action culturelle le plus développé des établissements. Est constante la bipolarisation de cette action entre accompagnement des spectacles et sensibilisation au milieu théâtral (un pôle d'école du spectateur) d'une part et première initiation aux pratiques expressives et scéniques (un pôle de pratique artistique en amateur) d'autre part.

Du côté du soutien à la création, les établissements se différencient encore une fois surtout par leurs choix concrets.

Le principe constant reste de fournir de réelles aides à la création, sur le plan financier et par l'accueil d'œuvres créées ou la réalisation de véritables résidences d'artistes.

La réussite de cette association artistique va alors de pair avec une forte interdépendance entre l'équipe permanente locale et l'artiste ou la compagnie en résidence.

Dans ces formes de collaboration, la question du travail artistique et de ses relations aux publics revient au premier plan.

Au bout du compte, les théâtres de ville apparaissent situés au carrefour d'une double évolution qui met en avant la place contemporaine de l'art et pas seulement celle, plus restreinte, de l'art contemporain.

## Philippe Henry

*maître de conférences, HDR au département Théâtre de l'Université Paris 8 – Saint-Denis*

## « Small is beautiful » ?

Malgré une certaine banalisation des interventions municipales, les petites villes conservent des caractéristiques spécifiques liées à leur taille. Ainsi les professionnels de la culture évoquent-ils fréquemment une échelle territoriale favorable au développement de leur action et aux pratiques d'interconnaissance des habitants. La vision des publics est souvent moins segmentée ici qu'elle ne l'est dans les grandes villes : les « habitants » tendent à remplacer les « publics », en particulier dans le cadre d'actions hors les murs. Les ambitions mesurées que portent les équipements donnent de surcroît un cadre temporel et des conditions matérielles favorables à la recherche de nouvelles formes d'expression artistique.

## Alain Lefebvre

*Professeur émérite en aménagement-urbanisme, chercheur associé au GRESOC, Université de Toulouse-Le Mirail  
Marianne Sibertin-Blanc, Maître de conférences en aménagement-urbanisme, UMR-CNRS CIRUS-CIEU, Université de Toulouse-Le Mirail*

## ACTU'... SCÈNES PUBLIQUES DANS LA TOURMENTE

Aujourd'hui, les collectivités publiques sont confrontées à des bouleversements qui mettent en péril l'avenir des scènes publiques. La baisse des dotations de l'État se répercute d'ors et déjà dans les soutiens apportés aux lieux culturels. Conjointement, la réforme territoriale qui prévoit la disparition des communautés d'agglomérations et la création des métropoles, associées à la refonte de la fiscalité locale, va bouleverser les politiques publiques notamment de la culture. De graves incertitudes pèsent sur les futures compétences des différents échelons de collectivités et leurs financements. Que restera-t-il des initiatives locales, qu'elles s'exercent à l'échelle d'une commune ou d'un territoire plus important. Les théâtres de ville qui constituent un maillage étroit, favorable aussi bien aux habitants qu'aux artistes pourraient se trouver gravement affaiblis. Dans certaines communes ces difficultés réelles ont été l'un des arguments des municipalités pour mettre à bas des projets artistiques et culturels qui avaient pourtant fait la preuve de leur intérêt, de leur qualité et de leur efficacité. Ainsi les enjeux de démocratisation culturelle ont fait place à une offre de divertissement qui ne relève pas des politiques publiques, mais à laquelle le marché répond parfaitement.

“ UN THÉÂTRE OÙ ON NE RIT PAS EST UN THÉÂTRE DONT ON DOIT RIRE. ”

BERTOLT BRECHT

Eh oui, ne l'oublions pas il s'agit aussi de divertir ! Non pas de l'essentiel bien sûr. Le grand dramaturge allemand l'avait bien compris : si au théâtre les hommes peuvent se grandir, c'est par le plaisir, l'émotion et le rire que cela passe.

C'est pourquoi c'est bien par le plaisir que nous vous proposons chaque saison de découvrir des œuvres et des artistes qui vous font vibrer et vous étonnent. Et vous êtes de plus en plus nombreux ! C'est notre récompense quand au sortir de la salle, petits et grands, vous nous exprimez votre joie d'avoir partagé un grand moment. Partager, car ne l'oublions pas, c'est aussi un moment de rassemblement, de vie en commun ; nous n'en avons plus beaucoup dans notre vie moderne, derrière nos écrans, solitaires.

Ainsi, notre théâtre répond assez précisément à la description que donne Philippe Henry des théâtres de ville. Soutenu par la municipalité depuis trente années au travers d'une politique culturelle volontaire et ambitieuse, implanté en petite couronne de la région parisienne, son périmètre reste local ce qui ne l'empêche pas de réunir cette saison 565 abonnés (10 % de la population !), et plus de 10 000 spectateurs (+10 %). Nous accueillons chaque saison des centaines d'enfants pour des parcours qui associent la venue au spectacle, la rencontre avec les artistes et la pratique de différentes disciplines. Nous proposons tout au long de l'année aux habitants des rencontres originales avec les œuvres, en appartement, le midi pour les salariés, et également au cours de stages et d'ateliers. Implantés au sein du centre culturel, nous accueillons les pratiques amateurs auxquelles nous apportons notre soutien.

Nous recevons désormais le soutien d'autres collectivités qui reconnaissent ainsi l'intérêt et la qualité du projet développé à Rungis.



MAÏA

## ET SES COMÉDIENS

J'ai toujours eu la chance de travailler avec de très bons comédiens et comédiennes.

D'abord, en tant que comédienne moi-même, j'ai eu de remarquables partenaires, au Studio Théâtre d'Asnières, à l'école du Théâtre national de Bretagne et au sein du collectif DRAO. C'est là que j'ai appris que chaque acteur est un être singulier, avec son propre rythme, sa propre approche du travail. Il ne peut donc y avoir une seule méthode pour diriger les acteurs, il faut déployer un arsenal de propositions et s'adapter en permanence à chacun d'entre eux.

Les acteurs qui m'ont fait confiance à mes débuts comme metteur en scène m'accompagnent encore aujourd'hui, c'est le cas de Serge Biavan et de Paul Moulin. Nous avons développé une grammaire commune qui est extrêmement précieuse. C'est aussi le cas avec nos collaborateurs artistiques (musique, scénographie) qui sont des partenaires de jeu à part entière. Cette fidélité, ou disons loyauté, oui, permet d'approfondir le travail, de le reprendre là où on l'a laissé la dernière fois, et parfois, quand le temps manque, d'aller plus vite, sans être superficiel.

Je choisis souvent un acteur, une actrice, parce qu'il ou elle est d'abord un excellent camarade, quelqu'un qui pourra participer activement à la recherche. On cherche ensemble la forme, la musicalité aussi, l'engagement physique qui correspond à la matière. Bon, ensuite, c'est vrai, j'ai une fascination pour les acteurs ambivalents, qui portent en eux une contradiction et donc un mystère. Serge Biavan, Adèle Haenel, Paul Moulin, Aurélie Verillon, les 4 interprètes des Mayenburg sont de cette trempe-là: ils sont d'une grande modernité. Leur jeu n'est jamais psychologique et leur corps s'engage sur le plateau sans retenue. Ce sont des audacieux, avec une vraie force de proposition. Leur jubilation est réellement communicative, ils sont d'une grande exigence et ne cèdent jamais à la paresse. Ils ont accepté la seule règle qui prédomine dans mon travail : il ne s'arrête jamais, il continue toujours, jusqu'à la dernière représentation...

L'univers d'une représentation découle du plaisir que les acteurs ont à être ensemble sur le plateau. Si un acteur venait à être malheureux, ou qu'il n'avait plus confiance... ce serait, de mon point de vue, un véritable échec.

Pour les Mayenburg, nous avons travaillé 15 jours autour d'improvisations et de travail physique avec Gilles Nicolas, pour que chacun appréhende le corps de l'autre et que je puisse entendre les textes. Puis on a laissé reposer avant de reprendre 2 mois plus tard pour la dernière ligne droite. Nous avons eu 8 semaines en tout pour les 3 pièces. Chacune d'entre elles (*Le Moche*, *Voir clair*, *Perplexe*) exige un niveau d'incarnation différent et chacun des acteurs traverse une bonne dizaine de personnages.

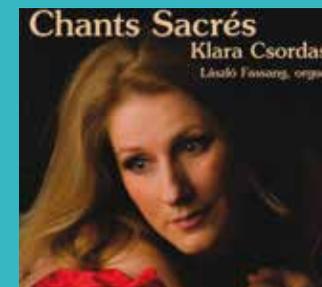
Je dirige les acteurs comme on joue d'un instrument, je cherche la note juste, c'est musical, je ne me l'explique pas... Souvent il s'agit de trouver la bonne porte d'entrée, une fois que l'acteur a passé cette porte, il est libre de réinventer à l'infini avec ses partenaires, je reste garante du rythme et du sens. Je compare mon rôle à une parade en escalade, je dois être fiable et solide pour laisser les acteurs grimper les yeux fermés.

Nous sommes très heureux de venir jouer à Rungis. À très bientôt !

**Maïa Sandoz**  
metteur en scène

LE MOCHE ET VOIR CLAIR  
mardi 5 mai

\* ils jouent  
ils dansent



**KLARA CSORDAS**

Dotée d'une voix dramatique tout-à-fait particulière, Klara Csordas étudie au Conservatoire Bela Bartok de Budapest et à l'Académie de musique Franz Liszt. Son répertoire est large : elle passe de l'oratorio, à l'opéra, aux récitals et a longuement collaboré avec Mauricio Kagel. Elle s'est aussi produite avec l'Ensemble Intercontemporain de la Cité de la Musique à Paris. Ce premier enregistrement dans les collections de la Médiathèque permet de revisiter le répertoire religieux avec plusieurs originalités (A. Stradella, M. Bonis, P. Esterhazy). Ce parcours technique enrichit par la connaissance des répertoires classique et contemporain donne à Klara Csordas une envergure peu commune.

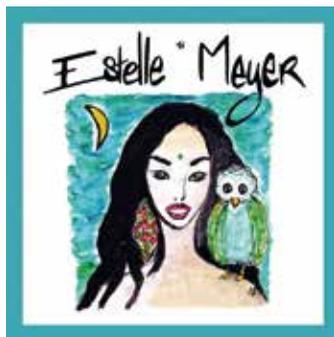
HISTOIRE D'OPÉRAS  
ORCHESTRE LAMOUREUX  
jeudi 21 mai

# FÊTE DE L'ÉTÉ ! CE N'EST QU'UN AU REVOIR...

Pour cette fin de saison, le théâtre vous donne rendez-vous avec le talent, l'audace et la jeunesse. Ce sont tout d'abord les acrobates et jongleurs de la compagnie Tête d'Enfant qui nous raviront de leurs exploits poétiques.

Ensuite nous pourrons nous retrouver pour grignoter ou prendre un verre (dehors s'il fait beau !) au son des chansons légèrement psychédéliques d'Estelle Meyer. Accompagnée d'une violoncelliste, d'un guitariste et d'un batteur, avec son timbre unique, tout de velours griffé et de feutre incandescent, des

textes drôles, mystiques, décalés, toujours tendres, elle chante un monde ré-enchanté par la poésie. Un monde ? Le monde.



ME, MYSELF AND US  
suivi du concert en extérieur  
d'Estelle Meyer  
vendredi 29 mai à 20h30

## ET AILLEURS C'EST PAS LOIN !

Venez découvrir la dernière création de Jacques Dor et de la Compagnie Désordre Alphabétique, en résidence au Centre Culturel des Portes de l'Essonne. *Anges, chaos et autres féeries...* mêle habilement théâtre et cinéma. Des images qui ne sont pas seulement de la vidéo-scéno, mais des images porteuses d'une autre forme de magie, d'imaginaire cinématographique.

samedi 9 mai  
Le Centre Culturel  
des Portes de l'Essonne  
01 69 57 81 10



Retrouvez les coulisses du théâtre sur Facebook ! Répétitions, montages, arrivée des artistes... Découvrez tout ce que vous ne voyez jamais !

[FACEBOOK.COM/THEATRE.RUNGIS](https://www.facebook.com/theatre.rungis)

MAI			
mardi 5	20h30	LE MOCHE / VOIR CLAIR	THÉÂTRE
mardi 12	14h	UN CHIEN DANS LA TÊTE	THÉÂTRE
mercredi 13	10h		
jeudi 21	20h30	HISTOIRE D'OPÉRAS	MUSIQUE
vendredi 29	20h30	<b>SOIRÉE DE CLOTURE</b> ME, MYSELF AND US ESTELLE MEYER	CIRQUE CONCERT
jusqu'au 29		VERTIGE(S) DU GESTE EXPOSITION DE PHILIPPE LAURENÇON	AC

AC = Actions culturelles

## LA SAISON PROCHAINE

# On dématérialise !

## LE MAG LAISSE PLACE À LA NEWSLETTER.

POUR LA RECEVOIR, LAISSEZ-NOUS VOTRE ADRESSE MAIL  
OU INSCRIVEZ-VOUS SUR LE SITE [WWW.THEATRE-RUNGIS.FR](http://WWW.THEATRE-RUNGIS.FR)

\* le théâtre de Rungis \*

1 PLACE DU GÉNÉRAL-DE-GAULLE - 94150 RUNGIS

RENSEIGNEMENTS & RÉSERVATIONS  
01 45 60 79 05 / [BILLETTERIE@THEATRE-RUNGIS.FR](mailto:BILLETTERIE@THEATRE-RUNGIS.FR)

TARIFS  
18 € / DE 7 € À 14 € LA PLACE SUIVANT VOTRE ABONNEMENT

POUR TOUTES LES INFORMATIONS CONCERNANT CETTE SAISON

[www.theatre-rungis.fr](http://www.theatre-rungis.fr)

\* le théâtre de Rungis \*

# LE MOCHE / VOIR CLAIR

THÉÂTRE

mandi 5 mai - 20h30

DEUX PIÈCES DE MARIUS VON MAYENBURG  
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE MAÏA SANDOZ

LE MOCHE : UNE COMÉDIE  
VOIR CLAIR : UN CONTE À SUSPENS

« DEUX PIÈCES GRINÇANTES SUR  
L'ILLUSION ET L'IDENTITÉ (OU SA  
PERTE), AVEC LA JEUNE ADÈLE  
HAENEL, AUSSI EXCELLENTE  
AU THÉÂTRE QU'AU CINÉMA ».  
LE MONDE